

SAINT LO - berceau du Bon Sauveur

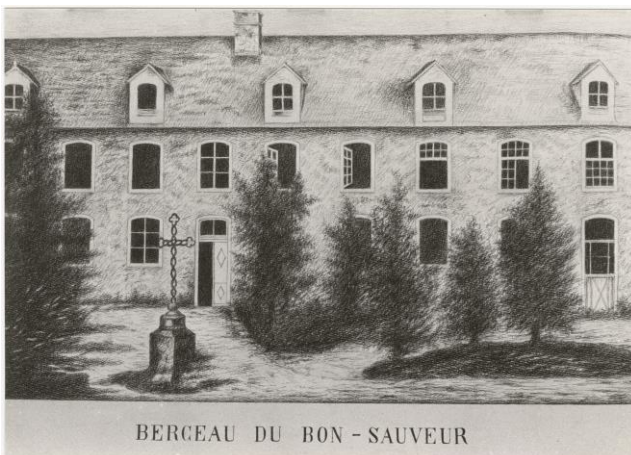
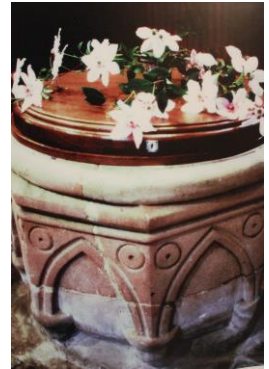
Rude temps pour les petites gens !

Durant les dernières années du règne de Louis XIV, les guerres ont vidé les caisses de l'État. La Basse Normandie connaît des années de mauvaises récoltes et la famine se fait sentir. La révocation de l'Édit de Nantes (1685) et l'exil de beaucoup de protestants contribuent à l'appauvrissement de la région.

En 1713-1714, les administrateurs de l'hôpital de Saint-Lô sont obligés de réduire les portions distribuées aux pauvres : « *Les pauvres valides n'auront de la viande que le premier dimanche du mois, jusqu'à ce qu'il ait plu à Dieu de redonner les choses nécessaires à la vie, à un prix raisonnable* ». C'est dans ce contexte que naît la première cellule communautaire du Bon Sauveur.

Elizabeth de Surville

Élisabeth de Surville est née à Saint-Pierre-de-Semilly en 1682, d'une famille de la petite noblesse locale. Sa mère, Catherine Baudet, appartient à une famille protestante. Elle perd très jeune ses parents. Après une jeunesse mondaine chez son frère à Port-Louis, Élisabeth vit une véritable conversion. Revenue à Saint-Lô, elle désire de consacrer toute sa vie à Dieu et au service des malades et des pauvres. En 1707, la rencontre avec le père Hérambourg, eudiste, est déterminante. Il lui conseille de « *commencer une petite société de filles qui s'adonneraient au service des pauvres, particulièrement des malades.* » Trois, puis cinq jeunes filles rejoignent Élisabeth de Surville.



Soutenues par M. de Gouey, curé de la paroisse, elles ouvrent, en 1712, une « école charitable ». Le 29 septembre 1712, Élisabeth de Surville et ses premières compagnes prononcent leurs vœux religieux et prennent officiellement le nom de « *sœurs associées pour les petites écoles* ». Cependant, dès cette époque, elles sont plus souvent appelées : « *sœurs du Bon Sauveur* ». Les premières compagnes d'Elizabeth de Surville sont inhumées dans l'église Notre Dame.

Malade, Élisabeth de Surville meurt le 18 mars 1718 après avoir fait ses recommandations aux sœurs. Elle a tout juste trente-six ans.

Dans la tempête révolutionnaire

En janvier 1791, les 32 sœurs refusent de prêter le serment constitutionnel imposé par les révolutionnaires. La saisie de leurs biens ne tarde pas. En 1792, Le corps municipal essaie en vain, de sauver le Bon Sauveur compte tenu que « *... Les dames du Bon Sauveur rendent journellement les services les plus essentiels à la Cité par les soins qu'elles donnent aux pauvres, qu'une fois évacuées de leur communauté, il serait singulièrement embarrassant de distribuer les aumônes, faire le bouillon, blanchir et raccommoder les linges des pauvres infirmes n'ayant à présent personne pour remplacer les dites dames* ».

En octobre 1792, les sœurs doivent se disperser. Deux ans plus tard 24 religieuses sont incarcérées à la maison d'arrêt de Torigni. Elles ne doivent la vie sauve qu'à la chute de Robespierre (juillet 1794). La supérieure, n'est libérée qu'à la fin de 1795. Les locaux de la communauté ont été transformés en manufacture d'armes où ont été fondues près de deux mille cloches.

À partir de 1797, les religieuses se regroupent d'abord dans la clandestinité puis au grand jour après le coup d'État du 18 brumaire (9 octobre 1799) et la fin des persécutions religieuses.

L'expansion des 19^e et 20^e siècles

En 1805, quinze religieuses réintégrèrent les bâtiments non vendus de leur ancien domaine. Le 27 avril de la même année, un décret impérial rétablit « *l'institution de charité connue sous le nom de Bon Sauveur* ».

L'œuvre d'enseignement reprend et se développe : école gratuite, « école à quarante sous », externat pour les enfants de la bourgeoisie saint-loise. Vers 1807, les religieuses reprennent aussi en charge la formation de futures institutrices. Pour des raisons financières, l'orphelinat ne peut rouvrir qu'en 1855.

À ces activités s'ajoute à partir de 1825 le soin des femmes atteintes de troubles mentaux. Pour répondre à l'agrandissement des œuvres de nouveaux locaux sont rapidement construits.

Vers les années 1870, ce sont plus de mille personnes à qui il faut fournir le pain chaque jour. À la suite des lois interdisant tout enseignement aux congrégations religieuses, les écoles et le pensionnat doivent fermer en 1909. La communauté met une partie de ses locaux à disposition du clergé pour un ouvrir une école paroissiale.

Guerre, exode et retour



Les années d'occupation allemande n'affectent pas trop durement la vie au Bon Sauveur. Le jeudi 8 juin 1944, la ville de Saint Lo est en flamme, les élèves sont parties mais 700 personnes demeurent encore au Bon Sauveur. les sœurs prennent la route de l'exode avec 600 malades et quelques élèves qui n'ont pu rejoindre leur famille, laissant derrières elles sept victimes. L'exode les mène jusqu'à Chailland, au sud de la Mayenne. La population locale fait de son mieux pour les accueillir. Plus que le manque de nourriture, c'est le manque d'hygiène qui fait souffrir. Quelques sœurs reviennent s'installer dans les ruines dès octobre 1944. Peu à peu, des baraques sont aménagées pour accueillir la communauté et les élèves. C'est chose faite en octobre 1947.

Tout en entretenant des relations fraternelles et des échanges pendant les 18^e et 19^e siècles (de nombreuses lettres en témoignent) , les deux Bon Sauveur, Caen qui a essaimé en divers lieux et Saint Lo restée une seule communauté évoluent parallèlement. Malgré différentes tentatives de rapprochement, il faut attendre 1960 pour les voir se rassembler au sein d'une seule congrégation dont la maison généralice est à Caen.

